

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

20^{ème} année - N° 3427 - Lundi 08 Juillet 2019 - Prix : 200 Fc

FÊTE NATIONALE DU 6 JUILLET

Des innovations dans la célébration



Passage en revue du chef de l'Etat

44ÈME ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

**Conférence au CNDRS :
Réintégration de Mayotte, seule
garantie de stabilité des Comores**

LIRE PAGE 3

**Prières aux heures officielles
Du 1er au 05 Juillet 2019**

Lever du soleil:
06h 28mn
Coucher du soleil:
17h 54mn
Fadjr : 05h 16mn
Dhouhr : 12h 15mn
Ansr : 15h 09mn
Maghrib: 17h 57mn
Incha: 19h 11mn



Visitez le site de la Gazette
www.lagazettedescomores.com

INTERVIEW / LA SCÈNE TWARAB DE L'ARMÉE

Wisley : "Venir chanter aux Comores c'est magique"

Deux jours (Ndlr le 4 juillet) avant la célébration du 44ème anniversaire de l'Indépendance des Comores, l'Armée Nationale de développement a organisé une soirée Twarab au Palais du peuple de Hamramba, en marge des festivités marquant le 44e anniversaire de l'indépendance des Comores. Neuf orchestres et artistes des quatre îles se sont succédés sur la scène. Après la prestation réussie de la troupe des forces armées et du groupe des handicapés, Shiwé, c'est le jeune talent Mahorais Wisley qui a enflammé la scène. Le président de la République et la première Dame n'ont pas manqué à l'occasion pour faire quelques pas de danse avec celui qui s'est dit ému et surpris « de voir que le public et même le président de la République aient dans sur sa musique ».

Question : Vous êtes ici pour votre première prestation à

Moroni. Qu'est-ce que vous pouvez dire ?

Wisley : Le fait de venir chanter aux Comores c'est magique car on n'a pas l'habitude de venir dans les îles. On va plus sur La Réunion et la métropole. Voir qu'on m'a invité ici à Moroni, cela me fait plaisir. Il y'a eu une ambiance chaleureuse et un accueil magnifique et j'ai plein d'émotion.

Question : La soirée est fondamentale sur le Twarab. Votre style qui est loin du Twarab, pensez-vous que le public va danser sur ça ?

Wisley : Je ne connais pas le Twarab et j'avoue que ce n'est pas le même style de musique que moi et je ne sais pas si le public va capter ou pas. En vrai ce n'est pas le même mode de vie ni le même mode de musique ni le même mode culturel. Je ne sais pas si cela va leur plaire mais qui ne tente rien n'a rien.

Question : Vous faites quel style de musique et vous chantez sur quelle thématique ?

Wisley : En gros je fais de l'Afro Pop et je chante souvent ma vie, ce qui m'arrive ou qui m'est arrivé, j'écris ma vie à moi. Tous mes sons ne parle que d'amour et des relations qui se passent bien ou pas.

Question : Qu'est-ce que cela vous a fait de voir le président danser sur votre musique ?

Wisley : J'avoue que je suis ému et surpris de voir le public, le président de la République et sa femme danser et reprendre ma musique, c'est incroyable. Je ne croyais pas que mes sons étaient connus. C'est extraordinaire et je promets que je me suis bien plu et amusé.

A.O.Y



FÊTE DE L'INDÉPENDANCE DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Un 4 Juillet modeste à Moroni

C'est une tradition pour le nouveau monde de célébrer cette journée du 4 juillet dans une ambiance plus modeste en valorisant les traditions. 243ème anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis et près de 140 ans de coopération entre l'Amérique et les Iles Comores célébrés dans la joie et la fraternité. L'occasion pour Michael Pelletier, ambassadeur des Etats-Unis en Union des Comores d'affirmer la volonté de son pays d'accompagner l'archipel dans son développement et son épanouissement.

C'est dans un restaurant de la place que s'est tenu le 243ème anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis à Moroni. Une fête ordinaire devant un nombre important d'autorités comoriennes et diplomates accrédités dans l'archipel. L'occasion pour l'ambassadeur des Etats-Unis en Union des Comores et à Madagascar, Michael Pelletier de vanter le partenariat entre les deux parties vieux de 139 ans. « Les Etats-Unis sont fiers d'être le partenaire des Iles Comores », a lancé Michael Pelletier devant tous ses

invités. Pour le diplomate américain, cette journée du 4 juillet est plus qu'importante pour tous les américains. Le diplomate s'est dit fier et a laissé apparaître toute ses émotions.

Serein dans ses propos, il a souligné que cette journée « représente un jour historique pour les Etats-Unis ». « C'était en effet le 4 juillet 1776, que la Déclaration de l'Indépendance fut approuvée par le Congrès Continental à Philadelphie, ouvrant la voie à ce qui allait par la suite devenir une nation indépendante et unie », s'est-il rappelé dans

son allocution. Une tradition pour le nouveau monde de célébrer cette journée dans une ambiance plus modeste en valorisant les traditions.

« Une occasion pour les américains de se réunir, de célébrer, mais aussi de réfléchir quant à nos valeurs collectives et les principes de notre pays diversifié, pour lesquels tant de personnes ont fait beaucoup de sacrifice », a précisé le représentant des Etats-Unis dans l'archipel. Au nom de cette grande Nation, Pelletier a affirmé que « l'Amérique, c'est une collection multiforme d'idées et de contributions de générations d'immigrants qui ont œuvré ensemble en vue d'atteindre un objectif plus ambitieux ».

Pelletier aime son pays et sa

politique de partenariat avec les Comores. Dans son allocution, il a démontré que son pays est et sera toujours au côté des comoriens. « Américains et Comoriens, nous avons besoin des contributions de tous pour nous aider à nous construire cette "union plus parfaite". [...], Mhono mdzima kawu reme kotsi », a-t-elle insisté. Pour ce qui des libertés et des principes démocratiques, l'ambassadeur américain affirme qu'il s'agit « d'un engagement sans faille ». « Laissez-nous profiter de nos libertés durement gagnées avec des lumières, des couleurs et de joie », a-t-il dit.

A.O Yazid



La fête nationale américaine célébrée à Moroni

La Gazette des Comores
Directeur général
 Saïd Omar Allaoui
Directeur de la publication
 Elhad Saïd Omar
Rédacteur en chef
 Mohamed Youssouf
Rédaction
 A. Mmagaza
 M.I.M Abdou
 A.O. Yazid
 Faïza Soule Youssouf
 Binti Mhadjou
 Nassuf Ben Amad

Kamal Gamal Abdou
Chronique Sportive
 B.M. Gondet
Mise en page
 Abdouchakour Aladi Nourou
Responsable commercial
 Mariama Mhoma
Documentation archiviste
Photographe / Site Web
 Mohamed Saïd Hassane
Impression
 Graphica Imprimerie
 www.lagazettedescomores.com
 Tél: 773 91 21/ 322 76 45

Les petites Annonces de La Gazette

Adressez-vous au Service
 ANNONCES CLASSÉES

La Gazette des Comores
 Moroni Badjanani

Tél. : 763 26 20 BP 2216

E-mail: la_gazette@comorestelecom.km

FÊTE NATIONALE DU 6 JUILLET

Des innovations dans la célébration

Par rapport aux autres années, les célébrations de la fête nationale ont connu des nouveautés notamment avec l'arrivée des militaires tanzaniens et malgaches. Et du côté, politique les célébrations du 44e anniversaire de l'Indépendance étaient essentiellement organisées à Moroni.

Il était 8 heures juste lorsque la voiture noire Audi qui transportait le président de la République a pointé son nez à la place de l'Indépendance. Azali Assoumani, la star du jour, a ensuite changé de voiture pour monter à bord d'un 4X4 Sovamag pour la revue des troupes. Costume bleu et cravate bleu foncée, le chef de l'Etat accompagné du chef d'état Major des armées, ils ont fait le tour de la place pour saluer non seulement les militaires comoriens mais aussi tanzaniens et malgaches. Car pour la première fois depuis que les Comores sont souveraines, des forces armées étrangères ont défilé sur la place de l'Indépendance.

« L'arrivée des militaires des pays amis est le signe de l'ouverture du pays. Cela montre la fraternité avec les autres pays, et ce sont les moyens pour atteindre l'Emergence », déclare avec fierté le ministre de

l'économie qui est aussi porte-parole du Gouvernement à propos des deux troupes étrangères présentes à Moroni pour célébrer les 44 ans de l'Indépendance des Comores. Des militaires qui étaient bien placés en face la tribune officielle et qui ont bouclé la cérémonie par une parade qui a «ébloui» tout le monde à en croire les applaudissements qui ont suivi cette prestation.

Mais les militaires étrangers n'étaient pas la seule attraction de la matinée. Il fallait aussi voir le dénouement d'une simulation d'une prise d'otage par les Hommes du PIGN (Peloton d'Intervention de la Gendarmerie Nationale). Des hommes cagoulés et bien armés, ont mis en application les techniques de libération d'otage. Et toujours coté armée comorienne, les spectateurs à la Place de l'indépendance ont eu droit à une autre démonstration des militaires du groupe Wushu. Ces sont des éléments de l'AND spécialisés dans les arts martiaux. « Des officiers comoriens avaient fait des formations en Chine et au retour, ils ont créé cette unité très performante », témoigne un homme en treillis debout à côté des journalistes. Et là aussi quelle que soit l'exhibition des pas de danse avec une épée en mais ou lorsque les militaires fem-



Le président Azali saluant le drapeau

mes ont réagit à une simulation d'une attaque venant des hommes, le public a été séduit.

Exactement une heure après son arrivée, le locataire de Beit Salam a pris la parole, Azali a commencé par rendre hommage aux forces armées comoriennes pour leurs «efforts». Un discours prononcé juste après l'intervention du grand Moufti qui a plaidé «pour plus de

travail en faveur des jeunes» notamment. Sait Tohir Maoulana estime que «c'est un moyen de soutenir l'Emergence». Et politiquement toujours, la célébration était centralisée à Moroni d'où la présence des 3 gouverneurs des îles à Ngazidja, «C'est aussi une manière d'unir nos forces et économiser en matière des dépenses», assure un des organisateurs. Idem pour les préfets qui

avaient l'habitude d'organiser certaines festivités dans leurs régions respectives. D'ailleurs, ces démembrements de l'Etat dans les régions étaient ensemble et habillés en uniforme pour prendre place dans la deuxième tribune officielle montée en juxtaposition avec la principale.

AAM

44ÈME ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Conférence au CNDRS : Réintégration de Mayotte, seule garantie de stabilité des Comores

Dans le cadre de la célébration du 44ème anniversaire de l'accession des Comores à l'indépendance, le CNDRS a eu à abriter, l'organisation d'une conférence sur l'histoire des Comores. Cette conférence a vu la participation du Chef de l'Etat, le Colonel Azali Assoumani qui, à l'occasion a procédé au vernissage d'une exposition photographique sur « les élections aux Comores ».

Elle a été animée par Damir Benali, anthropologue, ancien directeur du CNDRS et ancien président de l'Université des Comores. Après avoir retracé les grandes étapes de l'histoire de l'archipel notamment l'époque des Mafé, puis celle des migrations arabo-musulmanes, il s'est appesanti sur la façon dont la France a eu à coloniser les Comores.

D'abord il a montré comment l'usurpateur Andriansoli a bradé l'île de Mayotte à la France, puis comment la France a eu conquérir les autres îles d'Anjouan, de Mohéli et de la Grande Comore à partir de Mayotte. Damir Benali a expliqué également comment les Comores sont devenues une colonie française



puis ensuite une colonie de la colonie de Madagascar, sous le nom de « Madagascar et dépendances ».

Grâce aux combats et aux soulèvements divers, les Comores ont fini par obtenir à partir de 1947, l'autonomie de gestion et plus tard l'autonomie interne. Le conférencier a porté une attention spéciale sur les luttes multiples et multiformes pour l'indépendance qui finit par arriver le 6 juillet 1975. Il a conclu son intervention en montrant que l'indépendance a permis la reconnaissance du peuple Comorien au niveau international et son acceptation dans le concert de la communauté des

Nations.

Cependant Damir Benali a considéré que notre Etat continue à souffrir de nombreux problèmes dus au mauvais fonctionnement de l'administration publique, qui n'arrive pas à remplir ses missions régaliennes et à offrir des prestations et de services de qualité. Pour expliquer cet échec, il a mis en exergue la persistance du népotisme, de l'insularisme et de la corruption qui gangrèment tous les échelons des pouvoirs.

Saisissant l'occasion d'intervenir lors des questions de l'assistance, le chef de l'Etat a félicité le conférencier pour le travail très

fouillé sur l'histoire des Comores et aussi sur le constat amer des échecs connus. Il a insisté sur le fait que les Comoriens devraient se mettre au travail pour bâtir une nation forte et produire des richesses et qu'ils ne doivent pas reposer simplement sur l'annonce de gisements de pétrole.

Il a insisté sur la nécessité d'avoir une stabilité pour réaliser les réformes nécessaires et jeter les bases du développement. Cette stabilité repose, selon lui, sur une condition, sine qua none, à savoir la réintégration de Mayotte dans l'Union des Comores. Le Chef de l'Etat s'est dit convaincu que l'ancienne puissance coloniale ne s'est réellement pas opposée à l'indépendance de notre archipel. Pour étayer son propos, il a cité le fait que le 12 novembre 1975, lors de l'admission des Comores aux Nations Unies dans leurs frontières naturelles englobant les quatre îles, la France s'est abstenue et a donc reconnu de facto l'intégrité territoriale des Comores.

Etant membre du Conseil de Sécurité, elle aurait pu, selon le chef de l'Etat, imposer son veto. Or ce ne fut pas le cas. Pour parachever son propos, il s'est interrogé sur le pour-

quoi « les présidents successifs du pays, tous proches de l'occident en dehors d'Ali Soilih, plutôt influencé par le bloc de l'Est ; nos présidents n'ont jamais entamé un dialogue serein et franc pour trouver une solution pour réintégrer Mayotte dans son giron naturel ».

Il a illustré son propos par les discours successifs des autorités françaises et notamment celui du président Mitterrand lors de sa visite à Moroni en 1990. Ce dernier avait dit « Qu'il n'y ait plus de barrières dressées, barrières théoriques, mais peu franchissables, entre tous les Comoriens que vous êtes, eux et vous. Et que la France vous aide à retrouver votre très ancienne solidarité. Il est de multiples formes d'unité, croyez-moi, et nous allons les rechercher ».

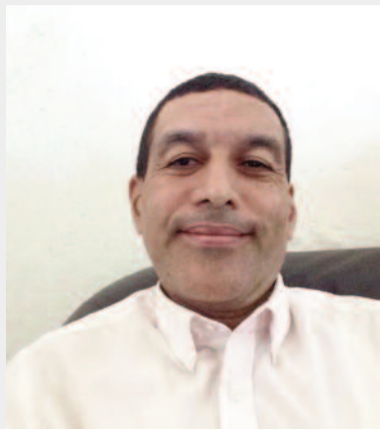
Pour le président Azali, cela laissait bien la place pour la recherche d'une solution. Aussi en terminant son intervention à la conférence, il a déclaré que la réintégration de Mayotte est la seule garantie de stabilité des Comores et de son développement. Un débat toujours actuel.

Mmagaza

EDITO

La Gazette des Comores a 20 ans

C'était un 8 juillet 1999, sortait en kiosque le tout premier numéro de La Gazette des Comores. Ce jour là on avait titré notre Une : « La Fête en treillis », car le canard est né dans un contexte particulier, assez mouvementé, consécutif au coup d'Etat du 30 avril 1999, qui a porté le colonel Azali au pouvoir.



Cela fait donc 20 ans, jour pour jour, depuis la naissance de ce journal qui a traversé bien des obstacles, qui a eu ses moments forts mais aussi ses périodes de turbulence, de balbutiement comme tout organe presse dont l'aventure continue... Contre vents et marées. 20 ans c'est à la fois peu et beaucoup pour un journal né de la volonté de son fondateur, Allaoui Said Omar, et de la persévérance d'un noyau dur de professionnels de la presse qui sont tous passé un moment à notre rédaction, en tant que journalistes, rédacteurs en chef ou techniciens. On ne le citera pas tous, mais ils se reconnaîtront, notamment Ali Moindjié, Pétant Mognihazi, Mohamed Hassani, Tidjara Djoumoi, Ahmed Ali Amir, Mohamed Hassani, Hassan Moindjié, pour ne citer que l'ancienne génération.

ment, leur professionnalisme ou simplement leur amour du métier qu'ils ont librement choisi d'exercer depuis plus d'un quart de siècle. Mais d'hebdomadaire, La Gazette deviendra quotidien dès 2006, avec ses hauts et ses bas. Il s'est beaucoup rajeuni au cours des cinq dernières années, avec l'arrivée de la jeune génération. Mais ce journal ne serait pas ce qu'il est devenu aujourd'hui, sans vous, fidèles lectrices et lecteurs, qui continuez à nous lire et à accompagner cette belle aventure, et à promouvoir cet espace de débats et d'informations, respectueux de toutes les opinions et de toutes les sensibilités sociopolitiques, économiques et culturelles. Nous y reviendrons plus longuement dans nos prochaines éditions.

Leur passage à La Gazette des Comores a laissé des empreintes indélébiles de par leur dévoue-

El-Had Said Omar,
Directeur de Publication

CULTURE-DANSE

K'Danse, la nuit de la danse



Les danseurs de la troupe KDanse

K'Danse Comores a tenu son rendez-vous. Le public a répondu présent. Tous ont été fiers de voir et de vivre des moments de danse magiques. Professeur chorégraphe, danseurs et spectateurs, le sentiment reste le même. La Danse de salon est un art qui avec le temps devient important. Ce premier grand évènement de la première école de danse de salon aux Comores, K'Danse, a été une réussite. Une ambiance parfaite. Des moments de détente.

La danse de salon devient, à travers le temps, de plus en plus intéressante aux Comores avec la volonté du collectif et école de danse de salon, K'Danse. Dans la soirée de vendredi dernier dans le lieu de culture qu'est l'Alliance Française de Moroni, la première école de danse de salon des Comores a tenu son premier grand spectacle devant une centaine de spectateurs. Diverses chorégraphies allant de la danse de Salon, à la danse Orientale et Contemporaine, le Kizomba, le Tango Urbankiz, le Chachacha, le Samba, la Rumba, la Salsa, le Valse, le Bachata, la Paso Doble et le Rock'n'roll ont été présentées. Pour le collectif et ses jeunes

danseurs, « l'objectif est de développer la danse de salon aux Comores ».

Pour Allaoui Mohamed, président fondateur, professeur de danse de salon et chorégraphe de la K'Danse Comores, cet évènement est d'une grande particularité. Ce dernier affirme que la tenue de ce premier grand spectacle a été attendue depuis plus de huit mois pendant un an de préparation. « C'est un immense plaisir de voir autant de monde à notre spectacle de ce soir », s'est-il exprimé. A travers le temps, l'école se démarque. Déjà avec plus de quarante membres, K'Danse Comores devient de plus en plus intéressante et importante. « Faire de la danse de salon est un exercice énorme car il faut d'abord plus d'endurance physique », explique celui qui dit avoir débuté en tant que passionné.

Même sentiment pour la danseuse Takia Ali Ahmed Abdallah. La jeune artiste affirme que la danse est pour elle « une deuxième vie ». « La danse fait partie de moi. Elle me permet de m'exprimer et c'est à travers elle que je me sens moi-même. Elle est une source de motivation », indique-t-elle. Pour ce qui est des autres membres de cette école, Takia dit que certains « considèrent la danse comme

un métier ». « On compte aller jusqu'au bout et si possible avoir un avenir avec la danse de salon et aussi contribuer à l'évolution de cet art », espère-t-elle. Pour cette jeune actrice de théâtre, la pratique de la danse de salon permet de se respecter et ainsi de respecter les autres. « Je n'ai qu'une seule vocation, c'est de réussir et j'essaie de m'ouvrir toutes portes possible », fait-elle savoir.

D'autre part, Sitty Saidat Youssouf se réjouit d'avoir « réussi en cette soirée ». Ayant été sur la scène comme maîtresse de cérémonie, Sitty Saidat laisse exploser sa joie. « C'est un plaisir pour moi et c'est une image qu'on renvoie », a-t-elle dit toute joyeuse. Bien que cet art soit nouveau sur la scène comorienne, Sitty y voit « un avenir prometteur ». « On vient à peine de commencer mais j'ai foi en moi, à mon professeur et tous mes collègues. Et d'ici un ou deux ans, la danse de salon passera au top aux Comores », espère-t-elle. Pour cette pépite, la danse c'est un rêve qui devient réalité. « La danse c'est une passion, mais j'ai des projets professionnels », a-t-elle conclu.

A.O Yazid

La Gazette des Comores
BP 2216 Moroni – UNION DES COMORES
Tél. (269) 37-79-80 – 33 26 76

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse postale : _____ email : _____
Tél. : _____ Fax : _____ Mob : _____


Périodicité :
3 mois Montant : _____
6 mois Montant : _____
12 mois Montant : _____

Mode de règlement :
Espèces
Chèque n° _____
Virement bancaire réf. : _____

Moroni le,
Signature : _____


Tarifs d'abonnement
(Valable à compter du 1er janvier 2015)

| | Mensuel | | Trimestriel | | Semestriel | | Anuel | |
|----------|---------|------|-------------|------|------------|------|--------|------|
| | FC | Euro | FC | Euro | FC | Euro | FC | Euro |
| Comores | 4 500 | 9 | 12 500 | 25 | 25 000 | 51 | 50 000 | 102 |
| Etranger | 6 000 | 12 | 17 000 | 35 | 32 000 | 65 | 62 500 | 127 |



AVIS D'APPEL D'OFFRES

Appel à soumission de prix :
« Polices d'assurance pour les véhicules et les motos des agences du Système des Nations Unies en Unions des Comores, incluant les projets sous financement onusien »



Le PNUD lance un appel à soumission de prix pour les polices d'assurance pour les véhicules et les motos des agences du Système des Nations Unies en Union des Comores, incluant les projets sous financement onusien.

Les soumissionnaires dans ce domaine et intéressés par cet appel sont priés de bien vouloir prendre connaissance des Termes de Références dans:

http://procurement-notices.undp.org/view_notice.cfm?notice_id=57040

<https://www.un.org/Public/Notice/92982>

**Les offres devront parvenir
au PNUD – Comores au plus tard le 12 juillet 2019 avant 10h00,
heure des Comores**

FOOTBALL ; COUPE DE LA FÉDÉRATION, ÉDITION 2019

Vaincu par Ngazidja, Moili prend sa revanche devant Ndzouani

La Coupe de la Fédération, tenue au stade de Moroni, évolue de surprise en surprise. Battue (2-1) en 1ère demi-finale par une sélection de Ngazidja non convaincante, Moili a pris sa revanche devant celle de Ndzouani, tactiquement incohérente, en 2e demi-finale (2-0). La vivacité du bourreau Sadate Chabouhani (23e et 49e) n'a laissé aucune chance aux Anjouanais de nourrir le moindre espoir. Ngazidja et Moili s'affrontent pour la finale au moment où nous mettons sous presse.

L'édition 2019 de la Coupe de la Fédération ne cesse de surprendre. La sélection de Moili a subi une défaite (2-1) en 1ère demi-finale face à une sélection de Ngazidja qui n'a pas convaincu. Le but de la victoire n'a pas fait l'unanimité. Les Mohéliens ont gardé avivée leur morale. Impressionnant, ils ont pris leur

revanche, en 2e demi-finale, devant une sélection de Ndzouani, relativement affolée dans le domaine tactique.

Comme toute demi-finale, celle qui avait opposé la sélection de Ndzouani à celle de l'île de Djumbe Fatima, le vendredi 5 juillet dernier, dans le cadre de l'édition 2019 de la Coupe de la Fédération, a été haletante, et pleine de rebondissements. Les alertes offensives se succédaient de part et d'autre. Mais, sur le plan organisationnel, Moili peut s'enorgueillir d'en avoir la maîtrise. Il s'est illustré sur une circulation de balle cohérente et menaçante. De plus, un festival technique, soutenu par une dose d'endurance exceptionnelle, de Sadate Chabouhani n'a cessé de perturber l'axe défensif des Anjouanais. De temps à autre, les attaquants de Ndzouani réagissaient, timidement.

L'aisance technique du buteur et réaliste Sadate Chabouhani a beaucoup bouleversé la défense adverse.

Son doublet a morcelé les ambitions anjouanaises : (23e, 1-0 et 49e, 2-0). Le coach de Ndzouani, Ali Mchindra, est battu mais non abattu : « Le match s'est bien passé. Nous avons présenté une équipe rajeunie, donc en quête d'expériences. J'ai dû tourner l'effectif. Les remplaçants autorisés ont tous joué. Notre groupe est en voie d'homogénéisation. Je suis patient et confiant pour l'avenir. Bonne chance à Moili ».

Papadjo Mohamed, entraîneur de Moili, est content : « Cette victoire est motivante. Je suis content. Ngazidja nous avait battu (2-1) accidentellement. L'analyse du système du jeu adverse a ré-oxygéné le groupe. A la finale, la morale sera bonne. D'ailleurs, Ngazidja ne nous impressionne pas ». Le duel concluant (finale) se déroule au moment où nous mettons sous presse.

Bm Gondet

Voici les 6 meilleurs moments où les invocations sont acceptées

Il existe plusieurs moments d'exaucement des invocations. Ces temps sont mentionnés dans la Sunna comme suit :

- Entre al-adhan (l'appel de la prière) et al-iqâmah (l'appel pour faire la prière).
- Durant le dernier tashahoud dans la prière.
- Durant le soujoud (prosternation dans la prière).
- Les dernières heures durant la journée du joumou'an (vendredi).
- Le dernier tiers de la nuit.
- Durant la pluie.

Ce sont les moments révélés avec preuves, quand Allah répondra aux invocations de Son serviteur si cela est fait avec sincérité.

La Gazette des Comores

l'information libre à votre portée

Quartier Badjanani BP 2216 Moroni Comores
Tél:(269) 773 91 21 ou 333 26 76

E-mail: la_gazette@comorestelecom.km

Dar-Es-Salaam
Aïd Mubarak!

JUSQU'AU 30/06/19

50 kg !

AB Aviation

www.flyabaviation.com



Le dernier petit film de Soeuf Elbadawi[1] se fonde sur une scène de sacrifice, empruntant à l'imaginaire d'un pays déconstruit, les Comores. Les influences arabes, africaines, perses et occidentales, s'y entremêlent dans un rituel composite. Une approche à la fois métaphorique et esthétique. L'occasion d'une réflexion troublante sur la disparition d'une culture et la geste du créateur, qui va à rebours de l'établi actuel en matière de sacré dans l'archipel.

Que sont devenues les croyances d'une civilisation multiséculaire, dont les traces, encore visibles dans l'archipel, sont réduites à une relation binaire au sacré, obligeant le comorien à choisir entre le fait d'appartenir à une religion d'Etat ou d'être un apostat ? Dans la nouvelle constitution de l'Union, celle de 2018, les citoyens de l'Union sont, ou musulman de rite sunnite, ou possiblement ennemi. Un constitutionnaliste, Mohamed Rafsandjani, parle d'un « critère d'identité nationale » : « Si vous n'êtes pas sunnite, vous ne faites pas partie de la communauté nationale ».[2]

Il est pourtant des traditions qui débordent ce seul critère dans l'imaginaire populaire. Les ancêtres, ayant délibérément choisi d'épouser la religion musulmane au 7ème siècle par la voix de Mtswa Mwindza, les Comoriens d'aujourd'hui naissent et grandissent dans cette foi, sans devoir se reprendre.

Mais ils ont toujours su entretenir leur rapport au sacré, en y intégrant des pratiques culturelles, situées bien au-delà de leur entendement de l'islam. Des pratiques qui n'ont quasiment jamais posé problème, ni aux gardiens du passé commun, ni à ceux du culte officiel.

MOMENTS DE PERFORMANCE DANS LE FILM.

Dans les années 1980, une génération d'étudiants formés dans le monde arabe est venue bousculer cet ordre. A cause d'eux, la célébration du neiruzi, fête agricole héritée des perses, est devenue, par exemple, problématique. Longtemps tenu au même niveau que le « nouvel an » du Grégorien et de l'Hégire, il a depuis été considéré comme une hérésie. Ses accusateurs ont parfois parlé de tendance quasi satanique, recourant au culte du feu et aux usages perdus des zoroastriens. Il n'en fallut pas plus pour que tout le monde admette de s'asseoir dessus.

D'autres interdictions interviendront plus tard, de façon plus ou moins affirmée. Ainsi, du chiisme, autre héritage, qui, instrumentalisé politiquement par les partisans de l'ancien président Ahmed Mohamed Sambi, a fini par agacer les amitiés saoudiennes de l'actuel régime. Tout chiite menace, désormais, l'ordre religieux, renouvelé en 2018. Ce qui n'empêche pas d'autres pratiques, également héritées du passé, de perdurer. Il en est ainsi de la possession

Cinéma

Prière pour un pays (1ère partie)

et des djinns, quand ils ne sont pas d'obédience animiste (trumba), un apport malgache, celui-là. Ou des wagangi que combattait jadis le président Ali Soilihi et de leurs sacrifices (fidia), notamment.

Prière pour un pays surnage en ces eaux. On ne peut comprendre l'audace du film de Soeuf Elbadawi, sans tenir compte de cette complexité, de laquelle découle un rapport au sacré (sacrement) compliqué pour les Comoriens. Le film

démarre sur un constat, du poète

Anssoufouddine Mohamed : « La prière, qui nous reliait à la terre, qui nous reliait aux origines, à ce qui avait fait de nous un ensemble dans ces îles, je pense que cette prière-là, on a tendance à la perdre. Elle se traduit juste par des signes extérieurs, c'est tout, mais de l'intérieur je crois qu'il y a un événement ». L'habit et le moine deviennent une valeur en hausse dans un contexte, où des musulmans, dont la tolérance

était la première des règles, se mettent à harceler d'autres musulmans, parce que non sunnites. Que deviennent les autres apports culturels, sans doute à caractère culturel dans d'autres contrées, mais que les Comoriens avaient su faire leur, par une forme de syncrétisme, intelligemment mise au service du monothéisme musulman ?

(SOURCE, MOUZDALIFA HOUSE)

ALBUM DISPONIBLE LE
02-08-2019

Numéros utiles

Police

Moroni: 764 46 64
Fomboni: 772 01 37
Mutsamudu: 771 02 00

Gendarmerie

Moroni: 764 49 92
Fomboni: 772 01 37
Mutsamudu: 771 02 00

Immigration

Ngazidja: 773 42 86
Anjouan: 771 01 73
Moheli: 772 01 37

Aéroport

Hahaya: 773 15 95
Ouani: 771 07 31
Moheli: 772 03 71

HÔTELS & RESTAURANTS :

Le Select 773 00 31

Port maritime

Moroni: 773 00 08
Moheli 772 02 57
Anjouan: 771 01 43

Hopitaux

Moroni: 773 25 04
Fomboni: 772 03 73
Mutsamudu: 771 00 34

Banques

BIC: 773 02 43
Eximbank: 773 94 01
Banque centrale: 773 10 02
SNPSF: 764 43 00
Meck: 773 36 40

MAMWE

Moroni: 773 48 00
Mutsamudu: 771 02 09
Fomboni: 772 05 18